



Les origines du conflit syrien (2011-2018)¹ : de l'hégémonie Baathiste à la suprématie néolibérale

As origens do conflito sírio (2011-2018): da hegemonia Baathista à supremacia neoliberal

The origins of the Syrian conflict (2011-2018): from Ba'athist hegemony to neoliberal supremacy

Felipe Costa Lima²

DOI: 10.5752/P.1809-6182.2020v17n1p19

Reçu le 25 mai 2019
Accepté le 17 septembre 2019

Résumé

L'objectif de cet article réside dans la démonstration de l'influence du néolibéralisme et des réformes néolibérales dans le conflit syrien (2011-2018). Afin d'atteindre cet objectif, il est indispensable de mettre l'accent sur la perte hégémonique du parti Baath, surtout à partir des changements des « idées/habitudes » du Baathisme au néolibéralisme.

Mots clés : *Baathisme. Néolibéralisme. Hégémonie.*

Resumo

O objetivo deste artigo é a demonstração da influência do neoliberalismo e de suas respectivas reformas sobre conflito sírio (2011-2018). A fim de atingir esse objetivo, a análise da perda hegemônica do partido Baath será indispensável, principalmente a partir das mudanças das "ideias/hábitos" do Baathismo ao neoliberalismo.

Palavras chave : *Baathismo, Neoliberalismo, Hegemonia.*

Abstract

The goal of this article is to explicit the influence of neoliberalism and its reforms as concerns the Syrian War (2011-2018). To achieve this goal, it is crucial to contemplate the hegemonic loss of the Baath Party, mainly from the changes concerning the 'ideas/habits' from Ba'athism to neoliberalism.

Keywords : *Ba'athism, Neoliberalism, Hegemony.*

1 Article basé sur le mémoire « Analyse critique de l'évolution du droit international à la lumière de l'exemple syrien : du colonialisme au néocolonialisme », qui a été soutenu le 5 septembre 2018 à l'Université de Strasbourg, France.

2 Professeur temporaire de civilisation lusophone et d'histoire de l'Amérique Latine à l'Institut d'études Romanes de l'Université de Strasbourg, France ; doctorant en Droit International à l'Université de Strasbourg, ainsi que doctorant à la *Pontificia Universidade Católica de Minas Gerais*, Brésil (Bourse CAPES) (Cotutelle de thèse). Numéro ORCID 0000-0001-6390-3950.

Introduction

Le néolibéralisme constitue un phénomène global, malgré ses spécificités locales, au regard des caractéristiques singulières des pays et des régions dans le monde (GRAMSCI, 1982; MORTON, 2007; WORTH, 2010). Le mouvement pro-marché est né d'une perspective nationale (États-Unis), qui s'est ensuite étendue au contexte mondial afin de profiter à ce pays. Il semble que les États-Unis étaient le principal articulateur et bénéficiaire de l'imposition du néolibéralisme dans le monde, tout comme le Royaume-Uni l'était pendant l'hégémonie libérale (ARRIGHI; SILVER, 2003). Selon Cox e Schechter (2002), l'empire américain a pour *modus operandi* la tentative de contrôler les États, à travers la structuration de son système économique dans un vaste marché de capitaux, de biens et de services.

À partir des conceptions de l'École de Francfort, ses riches héritages des concepts, idées et pratiques analytiques marxistes, ainsi que les études d'autres théoriciens – comme Lukacs, Gramsci, Benjamin, Adorno et Horkheimer – ont alors été développés et réinterprétés à la réalité contemporaine. Dans ce contexte, le néolibéralisme constitue un exemple primordial, vu l'objectif des classes dominantes transnationales (PIJL, 2005) de transformer leurs intérêts particuliers en des intérêts universels. Dans ces conditions, en particulier, l'idéologie (MARX; ENGELS, 1999) constitue le chemin pour établir ces intérêts comme les seuls raisonnables et universellement valables (telle une loi éternelle) (HIRSH, 1975).

Les changements dans l'organisation de la production, de la distribution et des modes de consommation promus par l'idéologie néolibérale ont eu pour conséquence une profonde

crise sociale à l'échelle mondiale. Concernant la Syrie, bien que certains objectifs fondamentaux ont été satisfaits, par exemple l'augmentation de la productivité, des gains d'efficacité et une meilleure allocation des ressources, le néolibéralisme a imposé des conséquences catastrophiques aux conditions sociales de la population syrienne (KADRI; MATAR, 2016).

Pendant la recherche hégémonique, la coercition et le consensus sont les moyens de mise en œuvre principaux (GRAMSCI, 1982). S'agissant du consensus, la diffusion d'une culture et d'un mode de pensée particulier au sein de la société, notamment à travers des ramifications de l'État, se révèlent essentiels, étant donné que les idéaux et les bases politiques des sociétés ont besoin d'être connectés aux conditions économiques fortifiées.

C'est pourquoi, nous rechercherons dans un premier temps, les piliers de la construction hégémonique Baathiste. Ensuite, nous analyserons les changements économiques, sociaux, politiques et idéologiques causés par les réformes néolibérales en Syrie, notamment au cours du gouvernement de Bachar al-Assad et ses effets sur l'hégémonie Baathiste.

Lorsque la Syrie était au bord du conflit, deux logiques idéologiques contradictoires se sont établies: les promesses socialistes de développement initiées par l'État, à partir d'un contrôle coercitif autocratique (l'idéologie Baathiste) et la possibilité de mobilité vers le haut et le plaisir des consommateurs (des initiatives personnelles appuyées par l'idéologie du marché). Dans ce contexte, nous voulons mettre en évidence que le conflit syrien actuel peut être expliqué à partir de ce changement hégémonique, bien que d'autres raisons soient aussi indispensables pour l'expliquer, étant donné sa complexité.

Afin d'atteindre ces objectifs analytiques, il est indispensable, à notre avis, d'appliquer la méthode des structures historiques de Robert Cox (1981), sachant que la théorie critique se révèle une méthodologie cruciale pour la compréhension des changements hégémoniques au niveau du monde. Nonobstant, bien que les contextes des capacités matérielles et l'institutionnalisation soient fondamentaux à cette appréhension, nous approfondirons surtout l'encadrement des idées et habitudes en Syrie à partir d'analyses macro-historiques de la période de l'hégémonie Baathiste et du néolibéralisme. Dans cet encadrement, les trois axes de domination de Thompson (2000) seront fondamentaux: la coercition, les élites médiatrices, et le développement d'un ordre civil.

La construction de l'hégémonie baathiste – des idées et habitudes autochtones

Il est indispensable de mettre en évidence la métamorphose de la bourgeoisie d'État syrienne depuis la révolution Baathiste jusqu'à la révolte syrienne des années 2010. Le coup d'état du Parti Baath pendant les années 1960 a conduit à des profonds changements dans la société syrienne. Ces réformes ont commencé avec le gouvernement d'Abdel Nasser entre 1958-1961 (pendant l'union entre la Syrie et l'Égypte) et ont été développées après la révolution (JOYA, 2010).

La classe militaire Baathiste, dans le cadre de l'étatisme du Parti Baath, dans les années 1970 et 1980, tirait ses privilèges directement de la domination informelle des institutions publiques et de son utilisation pour ses propres intérêts et de ses circonscriptions. Par conséquent, cette classe militaire avait un profond besoin du

gouvernement central et de la division de pouvoir imposé par celui-ci (JOYA, 2010).

Il semble que la force de ce médiateur Baathiste ne se compare pas avec la force des élites nationalistes médiatrices de la période postcoloniale. Concernant la construction de l'ordre civil, l'extension des « tentacules » étatiques ont atteint les niveaux les plus profonds depuis la fin de l'Empire Ottoman (THOMPSON, 2000). En ce sens, l'axe de médiation, bien qu'essentiel, était moins important au cours du régime Baathiste, par rapport au régime colonial précédent. De ce fait, le renforcement du contexte des idées et habitudes a été mis en place, compte tenu de l'amélioration des conditions de vie de la population et, ainsi, l'expansion de l'idéologie baathiste socialiste.

Concernant la construction et la présence de l'État dans l'ordre civil, une brève analyse des changements dans les zones rurales du régime Baathiste liés au néolibéralisme nous donnera une idée des changements relatifs à la promotion du bien-être entre ces périodes. La montée de l'aile gauche du Baath et son arrivée au pouvoir en 1966 ont conduit à d'intenses réformes, comme la limitation de la propriété privée, des nationalisations, la redistribution des terres, l'amélioration des conditions de travail, le salaire minimum, la limitation de la journée de travail, transformant, par conséquent, une agriculture marquée par des relations féodales (TAHA, 2014).

Par ailleurs, dans les journaux, dans la télévision et lors des spectacles orchestrés par le gouvernement d'Hafez al-Assad, ce dernier était symbolisé comme le « père » de la nation. En ce sens, le culte de la personnalité d'Hafez al-Assad participait à une stratégie politique disciplinaire de dissimulation publique, en utilisant une forme subtile mais efficace de pouvoir. Par

ailleurs, la rhétorique officielle du parti Baath mettait l'accent sur la fierté de ce parti dans le commandement de la politique étrangère de la nation, afin d'étendre un large consensus en faveur d'une résistance nationale, en raison des conspirations étrangères par rapport à la Syrie (WEDEEN, 2013). De ce fait, le domaine idéologique privilégié Baathiste a conduit, en utilisant les concepts de Slavoj Žižek (1995), à une soumission consciente à l'autorité (l'obéissance, la conviction, la légitimité). En outre, il est indispensable de souligner qu'il existait des alternatives bien définies, avec une force idéologique vis-à-vis du capitalisme libéral, comme le socialisme soviétique et le Welfare State (WEDEEN, 2013). En ce sens, une alternative idéologique autochtone a été appliquée au territoire syrien par le gouvernement révolutionnaire des années 1960, approfondissant profondément ces idées et habitudes.

Néanmoins, la crise économique du milieu des années 1980 a provoqué des changements profonds en Syrie (JOYA, 2010). Les causes de cette crise ont été essentiellement la chute des prix internationaux du pétrole en 1986, laquelle a conduit à une chute brutale des flux d'aide des pays arabes conservateurs vers la Syrie, ainsi que le déficit de la balance des paiements. De surcroît, la priorité donnée aux dépenses militaires, surtout après la guerre israélo-arabe en 1973 et les accords de Camp David de 1979, a drainé des ressources provenant d'autres contextes, notamment des projets de développement et d'infrastructure. En conséquence, l'infrastructure de base n'a pas jamais été réhabilitée et les niveaux de production ont chuté (KADRI; MATAR, 2016). À partir de ces bases, ainsi que des changements causés par l'expansion de l'idéologie néolibérale et le « manque d'alternatives » idéologiques

en raison de la crise et de la chute de l'ex-Union Soviétique, les contre-réformes du régime de Hafez al-Assad se sont approfondies à la fin des années 1980.

Ces réformes s'écartaient des stratégies de substitution aux importations de la période Baathiste précédente. Parmi elles, nous trouvons le retranchement de l'État des services sociaux et du secteur public, notamment à travers des privatisations des entreprises et propriétés publics (KADRI; MATAR, 2016).

Ce processus d'accumulation par expropriation et dépossession se révèle essentiel afin de comprendre les nouveaux phénomènes globaux. Cela est particulièrement le cas pour les pays émergents dans le monde avec un modèle de développement précédemment concentré sur l'État, comme la Syrie. Il s'agit d'une force pro-capitaliste intense au regard de la prolétarisation de la main-d'œuvre et en raison de la rupture des relations productives capitalistes (la vente d'entreprises étatiques au secteur privé) et non capitalistes (des « attaques » contre l'agriculture de subsistance) (HARVEY, 2004). Plus précisément, à partir du processus d'accumulation par dépossession et de la conséquente transformation des contrôleurs en propriétaires de moyens de production, 5% de la population ont alors contrôlé plus de 50% de l'économie (KADRI; MATAR, 2016).

En concluant cette première partie, le passage d'une économie dirigée par l'État à une économie axée sur le marché a affecté profondément un des piliers hégémoniques du parti Baath, c'est-à-dire, les privilèges et le patronage à sa circonscription ; ainsi, les idées et habitudes originales Baathiste ont été remplacées par des idéologies « extérieures ». En outre, le détournement des ressources vers les nouveaux riches a renversé les réformes progressistes du régime

socialiste Baathiste. Le pilier de la promotion du bien-être de la population, à travers des services sociaux, et de la stabilité économique (l'ordre civil) ont été profondément affectés par la réduction du rôle du régime socialiste Baathiste. De ce fait, la diminution du consentement provoquée par ces réformes a mis en péril l'hégémonie du parti Baath en Syrie.

La fin de l'hégémonie baathiste en Syrie – des idées et habitudes non-autochtone

À l'avis de Hinnebusch (2015), Bachar al-Assad, depuis le début de son gouvernement, a choisi de se ranger du côté de la nouvelle bourgeoisie commerciale au lieu de la vieille garde Baathiste. Par conséquent, au regard de la grande influence de ce parti à la campagne, ce choix a concrètement signifié la perte de sa base de soutien social rural sur le long-terme.

S'agissant de l'intensification des réformes néolibérales, l'ouverture profonde de l'économie a engendré d'autres conséquences telles que l'augmentation du taux de chômage (16,5% en 2009) et celles du taux de pauvreté (dans les zones rurales, 62% ; en général, 34,3% en 2010) (KADRI; MATAR, 2016).

Avant d'analyser plus attentivement les conséquences économiques et politiques, nous présenterons les conséquences idéologiques de ces réformes dans la perspective de mettre en évidence toutes les caractéristiques cruciales pour le changement hégémonique et, par conséquent, l'influence de ce dernier par rapport au conflit syrien.

Sous le gouvernement de Bachar al-Assad, quelques pratiques ont persisté, notamment le culte de la personnalité. De ce fait, selon Weeden (2013), la rhétorique officielle sous Bachar

al-Assad n'a jamais complètement abandonné les usages qui rappellent l'ancien régime de son père. Pour autant, les changements ont été profonds.

En premier lieu, le contrôle de la rhétorique du conflit n'était pas absolu, au regard du défi d'autres interprétations du conflit par d'autres chaînes de télévision par satellite, comme l'Al-Jazeera et l'Al-Arabiyya. En outre, depuis le début du soulèvement en 2011, des critiques du président dans les réseaux sociaux ont émergé, une chose impossible pendant la période de Hafez. Toutefois, les ambiguïtés par rapport à l'ère de Hafez al-Assad ont été les sources principales de la perte du consentement au gouvernement de Bachar al-Assad (WEDEEN, 2013).

L'ère du marché capitaliste a imposé de nouvelles subtilités vis-à-vis de la domination Baathiste. L'idéal de modernité du marché capitaliste a fait apparaître le plaisir de consommer comme l'objectif principal d'un individu dans une société. A cet égard, le président lui-même et la première dame ont construit l'image d'un élitisme politique cosmopolite.

En outre, la propagande de l'État définissait difficilement ses ennemis comme c'était le cas pendant la période de Hafez al-Assad. Les « fantasmes » les plus anciens comme la souveraineté nationale ou le multiculturalisme disparaissaient peu à peu (WEDEEN, 2013).

Enfin, alors que les promesses de la « bonne vie » au travers du néolibéralisme du gouvernement de Bachar al-Assad étaient étendues à l'ensemble de la société syrienne, les expériences quotidiennes de l'inégalité économique dans les classes subalternes ont contredit cette promesse de « bonne vie » formulée par l'autocratie néolibérale (WEDEEN, 2013). Le monde idéalisé du régime s'est révélé en opposition avec la réalité du monde.

Les incertitudes de la période sont liées à la manière dont l'idéologie a cessé, depuis les années 2000, d'être le domaine privilégié du parti Baath, qui à la fois réglementait le contenu et contrôlait les circuits institutionnels de la diffusion idéologique. En conséquence, ces nouvelles incertitudes ainsi que la désorientation idéologique ont rendu possible de nouvelles occasions de transgression et de résistance, car ces nouvelles limites raisonnables, discutables, explicables et pensables n'étaient pas claires.

À partir des privatisations, la *nomenklatura* a dominé directement les domaines autrefois publics ; en outre, l'ouverture financière a approfondi la dépendance de la bourgeoisie syrienne aux classes bourgeoises financières et commerciales des puissances mondiales, notamment les États-Unis. Dans ce contexte, il y a eu une profonde diminution de la dépendance de l'ancienne classe militaire Baathiste envers le gouvernement central syrien.

Conclusion

Au cours de la période Baathiste, la classe militaire devait s'assurer du soutien des populations de ses circonscriptions et, en retour, celle-ci recevait des privilèges de la part du gouvernement. Compte tenu du contrôle direct des anciennes propriétés publiques par la *nomenklatura* et d'une plus faible dépendance de la bourgeoisie au gouvernement, cette fonction des militaires n'était plus nécessaire.

Dès lors que les conséquences directes du néolibéralisme sur l'économie ainsi que sur le tissu social ont été soulignées, il est important de mettre l'accent sur le retrait de l'administration étatique syrienne et la diminution du soutien de sa base sociale. En outre, la cooptation de l'État par la classe marchande militaire a aussi conduit

à la diminution de la présence étatique dans le contexte social. Ainsi, le fossé entre les riches et les pauvres s'est creusé de manière importante. Néanmoins, l'origine du conflit actuel ne peut s'expliquer par les seules conséquences économiques. En effet, les changements des forces idéologiques constituent un élément de contexte majeur pour la compréhension du conflit.

De nouvelles formes d'interactions sociales, de connexion affective, d'optimisme, et des nouveaux modes de vie et de consommation ont affecté directement les valeurs de l'ordre et de l'obligation citoyenne (WEDEEN, 2013). La cohésion des idées et habitudes Baathiste est donc étroitement liée au régime économique de substitution aux importations (capacités matérielles) et a permis une certaine hégémonie. L'arrivée du néolibéralisme a toutefois altéré la force des piliers médiateurs et de « bien-être » ; donc, la gestion d'un vieux régime dans le cadre du néolibéralisme a fragilisé le pouvoir étatique et a provoqué l'instabilité. Des vieilles idées et habitudes (le socialisme et l'autocratie baathiste) n'étaient plus en connexion avec les nouvelles capacités matérielles (le néolibéralisme).

La base armée Baathiste (le premier pilier) et les vestiges de l'ancien régime (le deuxième et le troisième pilier) sont devenus les outils du régime de Bachar al-Assad au cours du conflit syrien contemporain. Enfin, l'application et l'internalisation par la loi interne de la Syrie des préceptes néolibéraux semblent avoir joué un rôle primordial vis-à-vis de l'instabilité de ce pays durant le gouvernement de Bachar al-Assad.

De plus, l'expansion néolibérale et ses manifestations politiques les plus connues, telles que les privatisations, la révision des codes de travail, la libération des prix ou encore l'ouverture au capital étranger et aux spéculations financières, ont éliminé en Syrie et dans autres parties du

monde des politiques économiques et sociales conduites directement par les états. Le retrait de la présence de l'état au sein de la société syrienne a suscité d'intenses tensions entre les différentes classes sociales, des crises fiscales, l'accroissement de la pauvreté, l'augmentation du chômage, le démantèlement des syndicats, la perte durable du soutien social au régime, et l'expansion d'une idéologie opposable aux bases Baathistes.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que, pendant les années 1960, le Parti Baath a transformé ses intérêts particuliers en intérêts nationaux de la Syrie, à travers la capture de la relation dialectique entre la structure économique (le modèle de l'industrialisation par la substitution d'importations et le Welfarisme construit dans ce pays) et la superstructure idéologique (la coexistence multiculturelle de la sécurité intérieure et de la souveraineté de l'État). Néanmoins, les changements néolibéraux ont mis en danger cette construction hégémonique de manière profonde. De cette manière, il semble possible d'assurer que, alors que les idées et habitudes pendant la période d'hégémonie Baathiste ont été mis en place d'une façon cohérente aux préceptes économiques de cette hégémonie, durant l'hégémonie néolibérale le changement des idées et habitudes ont mis en péril l'hégémonie du groupe révolutionnaire des années 1960. En quelque sorte, l'administration autocratique de Bachar Al-Asad est devenue le reste d'un passé éloigné.

La complexité d'un tel conflit est évidente. En ce sens, il ne s'agit donc pas d'affirmer que l'expansion néolibérale représente la seule explication au conflit syrien actuel. En effet il est possible de mettre l'accent sur d'autres aspects, comme l'héritage colonial, les divisions sectaires, l'insatisfaction à l'égard de la corruption de notoriété publique des fonctionnaires d'État, les répressions brutales des manifestations pacifiques, etc.

Néanmoins, il semble que les mêmes intervenants qui appellent aujourd'hui au concept de « guerre juste », afin de justifier des interventions humanitaires à la lumière du droit international, ont soutenu et continuent de soutenir différentes formes de pillage économique, politique et social à l'encontre d'autres pays, causant, par conséquent, des instabilités qu'eux-mêmes veulent réparer par la force (BUTLER, 2011; ORFORD, 2003). Il est indispensable de souligner que d'autres régions du monde ont également traversé des processus coloniaux ainsi que l'expansion néolibérale sans pour autant déclencher un conflit. Dans ce contexte, l'importance du Moyen Orient et de ses ressources les plus précieuses, notamment le pétrole, peut expliquer qu'une pression impérialiste plus forte s'exerce sur ces pays.

L'expansion du néolibéralisme en Syrie se révèlent être un aspect crucial pour comprendre les origines du conflit mais également pour empêcher de nouveaux conflits sur le long terme, après sa reconstruction. Toutefois, le projet de reconstruction de ce pays ne semble pas s'être défini sur cet objectif de sécurité durable.

A ce sujet, le Centre Syrien d'Etudes Politiques et Stratégiques, dès 2013, a commencé à tracer des plans de reconstruction de la Syrie, notamment en termes économiques avec les politiques monétaires et fiscales. Parmi les préconisations de ce centre d'études on trouve celle d'une suppression presque totale des barrières économiques, c'est-à-dire, une économie complètement libéralisée (WEDEEN, 2013).

La volonté de libérer davantage un marché déjà très ouvert et de remplacer les anciens dirigeants démontre qu'il n'existe pas un véritable compromis de reconstruction démocratique de la Syrie, c'est-à-dire, à travers le contrôle social de la politique et de l'économie. Au contraire, ces propositions explicitent une volonté de rem-

placer la « cleptocratie » actuelle par une autre plus docile aux intérêts de l'impérialisme des grandes puissances (WEDEEN, 2013).

Ainsi, la rhétorique d'une « intervention humanitaire » ne semble pas crédible, mais un exercice de l'impérialisme postcolonial.

Ces attitudes orientalistes contemporaines inondent la presse et l'esprit populaire. Les Arabes, par exemple, sont imaginés comme des libertins chevauchant des chameaux, avec des nez ivres, des terroristes, des vénaux, dont la richesse imméritée est un affront à la vraie civilisation. L'hypothèse est toujours que, bien qu'il appartienne à une minorité numérique, le consommateur occidental a le droit de posséder ou de dépenser (ou les deux) la plupart des ressources du monde. Pourquoi? Parce que, contrairement à l'Orient, il est un véritable être humain. (...) Il n'y a pas d'exemple le plus pur de la pensée déshumanisée (SAID, 1996, notre traduction)³.

Donc, ces attitudes impérialistes sont loin d'être effacées de la société internationale, non seulement en raison de ces intérêts économique et politique, mais aussi de la permanence des discours orientalistes jusqu'aujourd'hui.

Bibliographie

ARRIGHI, G.; SILVER, B. J. Polanyi's "double movement": the belle époque of British and US hegemony compared. *Politics & Society*, [s.l.], v. 31, n. 2, p. 325–355, 2003.

BUTLER, K. *A critical humanitarian intervention approach*. Warwick: Department of politics and international studies, 2011.

3 Essas atitudes orientalistas contemporâneas inundam a imprensa e a mente popular. Os árabes, por exemplo, são imaginados como libertinos a cavalgar camelos, com narizes aduncos, terroristas, venais, cuja riqueza imerecida é uma afronta à verdadeira civilização. Está sempre subjacente a pressuposição de que, embora pertença a uma minoria numérica, o consumidor ocidental tem o direito de possuir ou gastar (ou ambas as coisas) a maioria dos recursos do mundo. Por quê? Porque ele, ao contrário do oriental, é um verdadeiro ser humano. (...) Não há exemplo mais puro do pensamento desumanizado.

COX, R. Social forces, states and world orders: beyond International relations theory. *Millennium: journal of international studies*, [s.l.], v. 10, n. 2, p. 126–155, 1981.

COX, R.; SCHECHTER, M. G. *The political economy of a plural world*: Critical reflections on power, morals and civilization. London and New York: Routledge/RIPE, 2002.

GRAMSCI, A. *Os Intelectuais e a Organização da Cultura*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1982.

HARVEY, D. *O Novo Imperialismo*. São Paulo: Loyola, 2004.

HINNEBUSCH, R. *President and party in post-Ba'athist Syria*: from struggle for « reform » to regime deconstruction. Syria: from reform to revolt. Syracuse: Syracuse University Press, 2015. p. 21–44.

HIRSH, M. L'École de Francfort : une critique de la raison instrumentale. *L'Homme et la société*, [s.l.], n. 35-36, p. 115–147, 1975.

JOYA, A. A Comparative Study of Neoliberalism in Syria and Egypt. *Confronting Global Neoliberalism*: Third World Resistance and Development Strategies. [s.l.]: Clarity Press, 2010.

KADRI, A.; MATAR, L. Investment and neoliberalism in Syria. In: KADRI, A. (Org.). *Development challenges and solutions after the arab spring*. London: Palgrave Macmillan, 2016. p. 200 - 220.

MARX, K.; ENGELS, F. *A ideologia alemã: crítica da mais recente filosofia alemã em seus representantes Feuerbach, B. Bauer e Stirner, e do socialismo alemão em seus diferentes profetas (1845-1846)*. São Paulo: Hucitec, 1999.

MORTON, A. D. *Unravelling Gramsci*: Hegemony and Passive Revolution in the Global Political Economy. London: Pluto Press, 2007.

ORFORD, A. *Reading humanitarian intervention*: human rights and the use of force in international law. Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

PIJL, K. V. D. *Transnational classes and international relations*. London and New York: Routledge, 2005.

SAID, E. *Orientalismo*: o Oriente como invenção do Ocidente. São Paulo: Editora Schwarcz, 1996.

TAHA, Z. La population rurale et le Baath sous le régime autoritaire de Hafez et Bachar al-Assad en Syrie : Clientélisation et marginalisation. *Les Cahiers d'EMAM*, [s.l.], v. 22, p. 117–127, 2014

THOMPSON, E. *Colonial citizens: republican rights, paternal privilege, and gender in French Syria and Lebanon*. New York: Columbia University Press, 2000. 442 p.

WEDEEN, L. Ideology and humor in dark times: notes from Syria. *Critical Inquiry*, [s.l.], n. 39, p. 841–873, 2013.

WORTH, O. Recasting Gramsci in international politics. *Review of International Studies*, [s.l.], n° 36, p. 1–20, 2010.

ZIZEK, S. *Mapping ideology*. London/New York: New Left Books, 1995.